

**ARNOLD SCHÖNBERG
MARLENE MONTEIRO FREITAS
INGO METZMACHER
KLANGFORUM WIEN**

Pierrot lunaire

La Villette – Grande Halle / 25 au 27 novembre 2022



51^e édition

La Villette – Grande Halle / 25 au 27 novembre 2022
dans le cadre du Portrait Marlene Monteiro Freitas

Arnold Schönberg, *Pierrot lunaire*, opus 21 (1912)
Concept, direction, **Marlene Monteiro Freitas**
Assistant, Cláudio da Silva

Direction musicale, **Ingo Metzmacher**
Assistant musicale, Michael Zlabinger
Avec **Sofia Jernberg**, Pierrot lunaire

Klangforum Wien

Avec Vera Fischer (flûte, piccolo),
Bernhard Zechner (clarinette, clarinette basse),
Gunde Jäch-Micko (violon, viola),
Andreas Lindenbaum (violoncelle),
Florian Müller (piano)

Lumières et scénographie, Yannick Fouassier
Dramaturgie, Martín Valdés-Stauber
Costumes, Marisa Ribeiro
Accessoires, Marlene Monteiro Freitas, Cláudio da Silva
Assistant à la chorégraphie, Andreas Merk

Directeur technique, Andreas Walter
Régisseurs plateau, Claude Nikiema, Volker Stieblich
Régisseurs lumières, Harald Reiss, Siegfried Wiltsche
Régisseurs son, Dominik Mayr, Sebastian Marschler
Administratrice de tournée, Tanita Müller

Commande et production Wiener Festwochen (Vienne)
Coproducteur Holland Festival (Amsterdam), en
collaboration avec P.O.R.K (Soraia Gonçalves, Joana
Costa Santos – Lisbonne)
Distribution Wiener Festwochen ; Key Performance

Coréalisation La Villette ; Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien du Forum Culturel Autrichien

Arnold Schönberg

Compositeur, peintre et théoricien, Arnold Schönberg (1874-1951) a toujours considéré sa musique comme l'héritière authentique de la tradition classique et romantique allemande. Celui qui proclamait : « il y a encore beaucoup de bonnes musiques à écrire en *do* majeur » fut pourtant l'initiateur d'une révolution atonale sans précédent.

Compositeur autodidacte, Arnold Schönberg fait ses armes en arrangeant et en orchestrant des opérettes et des chansons populaires. À partir de 1894, il bénéficie des conseils d'Alexander Zemlinsky – son futur beau frère – qui lui enseigne l'art du contrepoint. Fasciné par la musique de Richard Wagner et de Johannes Brahms, Schönberg compose des œuvres de jeunesse dans la tradition romantique allemande. De cette époque, il laisse notamment l'une de ses pièces maîtresses – *La nuit transfigurée* – composée alors qu'il n'a que 26 ans.

Une fois franchi le tournant décisif vers l'atonalité, Arnold Schönberg entame une période de création intense où il amène l'émancipation de la dissonance à son paroxysme. C'est dans cette période dite d'« atonalisme libre » que s'inscrivent le mélodrame *Erwartung* et *Pierrot lunaire*. Au début des années 1920, le compositeur met au point le dodécaphonisme sériel qu'il applique dans ses œuvres jusqu'à pousser le procédé à sa plus extrême virtuosité.

Exilé à Paris puis aux États-Unis où il se consacrera à l'enseignement jusqu'à la fin de sa vie, Arnold Schönberg fut conscient d'avoir opéré une rupture musicale avec le passé même s'il restait persuadé d'être un conservateur qu'on avait forcé à devenir révolutionnaire.

Marlene Monteiro Freitas

Marlene Monteiro Freitas est née au Cap Vert. Elle étudie la danse à P.A.R.T.S. (Bruxelles), à l'Escola Superior de Dança et à la Fundação Calouste Gulbenkian (Lisbonne). Elle a cofondé la compagnie de danse Compass dans son pays natal. Elle travaille régulièrement avec de nombreux chorégraphes dont Emmanuelle Huynh, Loïc Touzé, Tânia Carvalho, Boris Charmatz. Elle crée *Primeira Impressão* en 2005, *A Improbabilidade da Certeza* et *Larvar* en 2006, *Uns e Outros* en 2008, *A Seriedade do Animal* en 2009, *le solo Guintche* en 2010, *(M) imosa* en 2011 – avec Trajal Harell, François Chaignaud et Cecilia Bengolea –, *Paraíso, coleção privada* en 2012, *D'ivoire et chair – les statues souffrent aussi* en 2014, *Bacchantes*, d'après l'œuvre d'Euripide en 2017. La même année, le gouvernement du Cap Vert la récompense pour son travail et *Jaguar* obtient le prix de la meilleure chorégraphie de l'année de la Société portugaise des auteurs. En 2018, elle crée une pièce pour la Batsheva Dance, *Canine Jaunâtre 3. D'ivoire et chair – les statues souffrent aussi* reçoit le lion d'argent à la Biennale de Venise et elle cofonde P.O.R.K, structure de production basée à Lisbonne. En 2020, elle crée *Mal – Ivresse divine* à Kampnagel (Hambourg), présenté au Festival d'Automne en 2021. Depuis 2020, elle est également coprogrammatrice de *(un)common ground*, un projet autour de l'inscription territoriale et artistique du conflit israélo-palestinien. Elle crée *Pierrot Lunaire*, avec Ingo Metzmacher, pour le WienerFestwochen (2021), et reçoit pour celui-ci le Chanel Next Prize, présidé par David Adjaye, Tilda Swinton et Cao Fei, ainsi qu'un Evens Arts Prize. En 2022, le Festival d'Automne lui consacre un Portrait.

Ingo Metzmacher

Ingo Metzmacher est le directeur artistique du KunstFestSpiele Herrenhausen à Hanovre. Il a été directeur musical général de l'Opéra d'État de Hambourg (1997-2005), chef d'orchestre principal du De Nederlandse Opera à Amsterdam (2005-2007) et chef d'orchestre principal et directeur artistique du Deutsches Symphonie-Orchester Berlin (2007-2010).

Parmi les faits marquants de ces dernières saisons, citons les nouvelles productions d'opéras de Nono, Rihm et Enescu au Festival de Salzbourg, ainsi que la première mondiale de *Die Weiden* de Staud à l'Opéra d'État de Vienne ; les nouvelles productions de *Salomé* de Strauss au Festival d'Aix-en-Provence, *Œdipe* d'Enescus et *Lady Macbeth* de Mtsensk de Chostakovitch à Paris et *Die Vögel (Les Oiseaux)* de Walter Braunfelds au Bayerische Staatsoper en Bavière. Dans le cadre du KunstFestSpiele Herrenhausen, il a dirigé les *Gurre-Lieder* de Schönberg, les *Surrogate Cities* de Heiner Goebbels, le *Requiem* de Berlioz et la première mondiale de *rwñ 1-4* de Mark André. Ingo Metzmacher a dirigé des productions dans de nombreuses grandes maisons d'opéra internationales, notamment l'Opéra d'État de Vienne, la Scala, le Teatro Real, l'Opéra de Paris et l'Opéra de Zurich, et a dirigé des orchestres de premier plan tels que l'Orchestre philharmonique de Berlin, l'Orchestre philharmonique de Vienne, l'Orchestre du Concertgebouw, l'Orchestre symphonique de Chicago, l'Orchestre philharmonique tchèque, l'Orchestre national russe, l'Orchestre philharmonique de Saint-Pétersbourg, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre philharmonique de Radio France et l'Orchestre symphonique de la BBC.

Parmi la riche discographie de Metzmacher : l'enregistrement de ses concerts de la Saint-Sylvestre à Hambourg de 1999 à 2004, (*Who's Afraid of 20th Century Music*), un enregistrement complet des Symphonies de

Hartmann avec l'Orchestre symphonique de Bamberg, la première mondiale de la *Neuvième symphonie* de Henze avec l'Orchestre philharmonique de Berlin, les *Eclairs sur l'Au-delà...* de Messiaen avec l'Orchestre philharmonique de Vienne. Plus récemment, il a publié deux enregistrements avec l'Ensemble Modern : le cycle *riss d'André et Beschenkt, 40 miniatures*, célébrant le 40^e anniversaire de l'ensemble. Il est l'auteur de deux livres : *Keine Angst vor neuen Tönen* [N'ayez pas peur des nouvelles sonorités] et *Vorhang auf ! Oper entdecken und erleben* [Rideau levé ! Découvrir et vivre l'opéra].

ingometzmacher.com

Klangforum Wien

Le Klangforum Wien est un ensemble composé de 24 musiciennes et musiciens venant de dix pays. Fondé en 1985 par le compositeur et chef d'orchestre Beat Furrer, il fonctionne sur des principes de décisions collectives et n'a pas de chef d'orchestre principal attribué. En compagnie de grands compositeurs contemporains, ils élargissent constamment les formes et contextes au sein desquels ils travaillent.

L'ensemble est souvent cité en tant que premier ensemble de musique contemporaine d'Autriche et il est particulièrement connu pour ses interprétations de la musique des compositeurs de langue allemande, notamment, Helmut Lachenmann, Wolfgang Rihm, et Hans Zender.

Le Klangforum Wien a été en résidence au sein de nombreux festivals de musique, parmi lesquels le Festival de Donaueschingen, le Wiener Festwochen et les Journées de Witten pour nouvelle musique de chambre.

klangforum.at

Sofia Jernberg

Sofia Jernberg est une chanteuse, compositrice, improvisatrice et performeuse suédoise. Elle est née en Éthiopie en 1983, y a grandi, ainsi qu'au Vietnam et en Suède. Elle vit à Oslo, en Norvège, depuis 2011. L'un de ses intérêts les plus profonds en tant que chanteuse est de rechercher et d'explorer les possibilités instrumentales de la voix. Son vocabulaire vocal comprend notamment des sons et des techniques qui vont souvent à l'encontre des styles de chant conventionnels, comme la vocalisation non-verbale, le chant diphonique, la distorsion. Le théâtre musical et l'opéra contemporain occupent une place importante dans son parcours. Elle participe à la production de *Lohengrin* de Salvatore Sciarrino en 2014 par l'ensemble suédois Norrbotten NEO et a incarné des rôles spécialement écrits pour elle dans de nouvelles œuvres telles que *Folie à Deux* d'Emily Hall et *UR_* d'Anna Thorvaldsdóttir. Un autre thème récurrent dans son travail est la collaboration avec des artistes visuels tels que Camille Norment dans ses pièces *Rapture* et *Lull*. On peut la voir en tant que chanteuse dans le film *Union of the North* avec Matthew Barney, Erna Ómarsdóttir et Valdimar Jóhannsson. Elle reçoit plusieurs commandes de compositions et travaille actuellement sur une composition pour chœur d'enfants, soprano, voix et ensemble de chambre pour le festival de musique contemporaine Ultima. En 2021, elle a chanté avec succès la première mondiale d'*Atara* de Chaya Czernowin avec le Radio-Sinfonieorchester Wien au Musikverein Wien présenté par le Festival Wien Modern. Pour la saison 2022-2023, elle est invitée notamment au festival Ultima d'Oslo et au festival MaerzMusik de Berlin. Elle fera également ses débuts avec le Collegium Novum de Zurich.

Poèmes en trois parties sur l'œuvre d'Albert Giraud (1860-1929) composition atonale de 1912 sur la traduction d'Otto Erich Hartleben

I.

1. Ivresse de Lune

Le vin que l'on boit par les yeux
À flots verts de la Lune coule,
Et submerge comme une houle
Les horizons silencieux.

De doux conseils pernicieux
Dans le philtre nagent en foule,
Le vin que l'on boit par les yeux
À flots verts de la Lune coule.

Le Poète religieux
De l'étrange absinthe se soule
Aspirant, jusqu'à ce qu'il roule
Le geste fou, la tête aux cieus,
Le vin que l'on boit par les yeux !

3. Pierrot Dandy

D'un rayon de Lune fantasque
Luisent les flacons de cristal
Sur le lavabo de santal
Du pâle dandy bergamasque.

La fontaine rit dans sa vasque
Avec un son clair de métal,
D'un rayon de lune fantasque
Luisent les flacons de cristal.

Mais le seigneur à blanche basque,
Laisant le rouge végétal
Et le fard vert oriental
Maquille étrangement son masque
D'un rayon de Lune fantasque.

2. Colombine

Les fleurs pâles du clair de Lune,
Comme des roses de clareté,
Fleurissent dans les nuits d'été :
Si je pouvais en cueillir une !

Pour soulager mon infortune,
Je cherche, le long du Léthé,
Les fleurs pâles du claire de Lune,
Comme des roses de clarté.

Et j'apaiserai ma rancune,
Si j'obtiens du ciel irrité
La chimérique volupté
D'effeuiller sur la toison brune
Les fleurs pâles du clair de Lune !

4. Pierrot au lavoir

Comme une pâle lavandière,
Elle lave ses failles blanches,
Ses bras d'argent hors de leurs manches,
Au fil chantant de la rivière.

Les vents à travers la clairière
Soufflent dans leurs flûtes sans anches.
Comme une pâle lavandière
Elle lave ses failles blanches.

La céleste et douce ouvrière
Nouant sa jupe sur ses hanches,
Sous le baiser frôlant des branches,
Etend son linge de lumière,
Comme une pâle lavandière.

5. Valse de Chopin

Comme un crachat sanguinolent
De la bouche d'une phtisique,
Il tombe de cette musique
Un charme morbide et dolent.

Un son rouge — du rêve blanc
Arrive la pâle tunique,
Comme un crachat sanguinolent
De la bouche d'une phtisique.

Le thème doux et violent
De la valse mélancolique
Me laisse une saveur physique.
Un fade arrière-goût troublant,
Comme un crachat sanguinolent.

7. Lune malade

Ô Lune, nocturne phtisique,
Sur le noir oreiller des cieus,
Ton immense regard fiévreux
M'attire comme une musique !

Tu meurs d'un amour chimérique,
Et d'un désir silencieux,
Ô Lune, nocturne phtisique,
Sur le noir oreiller des cieus !

Mais dans sa volupté physique
L'amant qui passe insoucieux
Prend pour des rayons gracieux
Ton sang blanc et mélancolique,
Ô Lune, nocturne phtisique !

6. Evocation

Ô Madone des Hystéries !
Monte sur l'autel de mes vers,
La fureur du glaive à travers
Tes maigres mamelles taries.

Tes blessures endolories
Semblent de rouges yeux ouverts ;
Ô Madone des Hyséries !
Monte vers l'autel de mes vers.

De tes longues mains appauvries,
Tends à l'incrédule univers
Ton fils aux membres déjà verts,
Aux chairs tombantes et pourries,
Ô Madone des Hystéries !

II.

8. Papillons noirs

De sinistres papillons noirs
Du soleil ont éteint la gloire,
Et l'horizon semble un grimoire
Barbouillé d'encre tous les soirs.

Il sort d'occultes encensoirs
Un parfum troublant la mémoire :
De sinistres papillons noirs
Du soleil ont éteint la gloire.

Des monstres aux gluants suçoirs
Recherchant du sang pour le boire,
Et du ciel, en poussière noire,
Descendent sur nos désespoirs
De sinistres papillons noirs.

9. Supplique

Ô Pierrot ! Le ressort du rire,
Entre mes dents je l'ai cassé :
Le clair décor s'est effacé
Dans un mirage à la Shakespeare.

Au mât de mon triste navire
Un pavillon noir est hissé :
Ô Pierrot ! Le ressort du rire,
Entre mes dents je l'ai cassé.

Quand me rendras-tu, porte-lyre,
Guérisseur de l'esprit blessé,
Neige adorable du passé,
Face de lune, blanc messire,
Ô Pierrot ! le ressort du rire ?

11. Messe rouge

Pour la cruelle Eucharistie,
Sous l'éclair des ors aveuglants
Et des cierges aux feux troublants,
Pierrot sort de la sacristie.

Sa main, de la Grâce investie,
Déchire ses ornements blancs
Pour la cruelle Eucharistie,
Sous l'éclair des ors aveuglants.

Et d'un grand geste d'amnistie
Il montre aux fidèles tremblants
Son cœur entre ses doigts sanglants,
— Comme un horrible et rouge hostie
Pour la cruelle Eucharistie.

10. Pierrot voleur

Les rouges rubis souverains,
Injectés de meurtre et de gloire,
Sommeillant au creux d'une armoire
Dans l'horreur des longs souterrains.

Pierrot, avec des malandrins,
Veut ravir un jour, après boire,
Les rouges rubis souverains,
Injectés de meurtre et de gloire.

Mais la peur hérissé leurs crins :
Parmi le velours et la moire,
Comme des yeux dans l'ombre noire,
S'enflamment du fond des écrans
Les rouges rubis souverains !

12. La chanson de potence

La maigre amoureuse au long cou
Sera la dernière maîtresse
De ce traîne-jambe en détresse,
De ce songe-d'or sans le sou.

Cette pensée est comme un clou
Qu'en sa tête enfonce l'ivresse :
La maigre amoureuse au long cou
Sera sa dernière maîtresse.

Elle est svelte comme un bambou :
Sur sa gorge danse une tresse,
Et, d'une étranglante caresse,
Le fera jouir comme un fou,
La maigre amoureuse au long cou !

13. Décollation

La Lune, comme un sabre blanc
Sur un sombre coussin de moire,
Se courbe en la nocturne gloire
D'un ciel fantastique et dolent.

Un long Pierrot déambulant
Fixe avec des gestes de foir
La Lune, comme un sabre blanc
Sur un sombre coussin de moire.

Il flageole et, s'agenouillant,
Rêve dans l'immensité noire
Que pour la mort expiatoire
Sur son cou s'abat en sifflant
La Lune, comme un sabre blanc.

III.

15. Nostalgie

Comme un doux soupir de cristal,
L'âme des vieilles comédies
Se plaint des allures raidies
Du lent Pierrot sentimental.

Dans son triste désert mental
Résonne en notes assourdies,
Comme un doux soupir de cristal,
L'âme des vieilles comédies.

Il désapprend son air fatal :
À travers les blancs incendies
Des lunes dans l'onde agrandies,
Son regret vole au ciel natal,
Comme un doux soupir de cristal.

14. Les croix

Les beaux vers sont de larges croix
Où saignent les rouges Poètes,
Aveuglés par les Gypaètes
Qui volent comme des effrois.

Aux glaives les cadavres froids
Ont offert d'écarlates fêtes :
Les beaux vers sont de larges croix
Où saignent les rouges Poètes.

Ils ont trépassé, cheveux droits,
Loin de la foule aux clameurs bêtes,
Les soleils couchants sur leurs têtes
Comme des couronnes de rois !
Les beaux vers sont de larges croix !

16. Pierrot cruel

Dans le chef poli de Cassandre,
Dont les cris percent le tympan,
Pierrot enfonce le trépan,
D'un air hypocritement tendre.

Le Maryland qu'il vient de prendre,
Sa main surnoise le répand
Dans le chef poli de Cassandre
Dont les cris percent le tympan.

Il fixe un bout de palissandre
Au crâne, et le blanc sacripant,
À très rouges lèvres pompant,
Fume — en chassant du doigt la cendre
Dans le chef poli de Cassandre !

17. Parodie

Des aiguilles à tricoter
Dans sa vieille perruque grise,
La duègne, en casaquin cerise,
Ne se lasse de marmoter.

Sous la treille elle vient guetter
Pierrot dont sa chair est éprise,
Des aiguilles à tricoter
Dans sa vieille perruque grise.

Soudain elle entend éclater
Les sifflets pointus de la brise :
La Lune rit de sa méprise,
Et ses rais semblent imiter
Des aiguilles à tricoter.

19. La sérénade de Pierrot

D'un grotesque archet dissonant
Agaçant sa viole plate,
À la héron, sur une patte,
Il pince un air inconvenant.

Soudain Cassandra, intervenant,
Blâme ce nocturne acrobate,
D'un grotesque archet dissonant
Agaçant sa viole plate.

Pierrot la rejette et, prenant
D'une poigne très délicate
Le vieux par sa roide cravate,
Zèbre le bedon du gênant
D'un grotesque archet dissonant.

18. Lune moqueuse

La Lune dessine une corne
Dans la transparence du bleu.
À Cassandra on a fait ce jeu
De lui dérober son tricorne.

Le veillard se promène morne,
Ramenant son dernier cheveu ;
La Lune dessine une corne
Dans la transparence du bleu.

Une fantastique licorne,
Dont les naseaux lancent du feu,
Soudain mouille de son émeu
Cassandra assise sur une borne.
La Lune dessine une corne.

20. Départ de Pierrot

Un rayon de Lune est la rame,
Un blanc nénuphar, la chaloupe ;
Il regagne, la brise en poupe,
Sur un fleuve pâmé, Bergame.

Le flot chante une humide gamme
Sous la nacelle qui le coupe.
Un rayon de Lune est la rame,
Un blanc nénuphar, la chaloupe.

Le neigeux roi du mimodrame
Redresse fièrement sa houpe :
Comme du punch dans une coupe,
Le vague horizon vert s'enflamme.
— Un rayon de Lune est la rame.

21. Parfums de Bergame

Ô vieux parfum vaporisé
Dont mes narines sont grisées !
Les douces et folles risées
Tournent dans l'air subtilisé.

Désir enfin réalisé
Des choses longtemps méprisées :
Ô vieux parfum vaporisé
Dont mes narines sont grisées !

Le charme du spleen est brisé :
Par mes fenêtres irisées
Je revois les bleus Élysées
Où Watteau s'est éternisé.
— Ô vieux parfum vaporisé !

Prochainement

MARLENE MONTEIRO FREITAS

CATTIVO

La Villette – Grande Halle / 8 au 21 décembre 2022
installation gratuite en entrée libre

La musique occupe une place primordiale dans le travail de Marlene Monteiro Freitas. Source d'influence revendiquée, elle est souvent interprétée live, voix et instruments confondus. Avec *CATTIVO*, elle franchit une fois de plus le pas, proposant une installation à grande échelle constituée de centaines de pupitres. Par la grâce d'un dispositif quasi sensoriel, ces objets, la plupart du temps au service de la partition et de l'interprète, deviennent des sujets comme doués de sentiments et de désirs.

L'installation *CATTIVO* sera activée par une série de lectures orchestrées par Marlene Monteiro Freitas extraites des *Cahiers* de Nijinski.

Jeudi 8 décembre 17h30 à 20h

Lecture # 1 - Marlene Monteiro Freitas & Andreas Merk

Samedi 10 décembre 16h30 à 19h

Lecture # 2 - Marlene Monteiro Freitas & Andreas Merk

Dimanche 11 décembre 15h à 17h30

Lecture # 3 - Marlene Monteiro Freitas & Andreas Merk

Samedi 17 décembre 15h30 à 18h

Lecture # 4 - Flora Detraz & Miguel Filipe

Dimanche 18 décembre 15h à 17h

Lecture # 5 - Flora Detraz & Miguel Filipe

Mercredi 21 décembre 17h30 à 19h

Lecture # 6 - Flora Detraz & Miguel Filipe